

Il y a des jours comme ça où cette question, qui me fait peur me paraît de plus en plus justifiée. Pourquoi j'ai tant de mal avec les femmes ? Chaque fois que je pensais que ça marchait avec une d'entre elles, je ne me donnais pas la peine de faire le nécessaire pour que ça dure.

Je viens d'avoir vingt-trois ans, les études universitaires derrière moi. Je m'apprête à entrer dans la vie active et je suis toujours célibataire, une chose qui m'effraie considérablement et que je ne sais pas apprivoiser. Pourtant, je ne suis pas du genre coincé, mais extrêmement, bon vivant, ouvert sur le monde. Un cercle d'amis extra-large, qui me permettrait sans-souci de rencontrer un nombre très important de filles. Mais je préfère à cela, les rencontres inopinées et surprises. Je ne me vois pas entré en relation avec une de mes connaissances, cela me paraît sans grand intérêt. Je privilégie apprendre sur celle que je courtise à travers les conversations que nous mènerons.

Ça fait déjà presque six mois que ma dernière copine m'a largué. Ça commence à dater, j'en suis bien conscient, mais je repousse à sortir en boîte ou faire la fête tous les jours, pour pouvoir faire des rencontres. Ce n'est pas que j'aie peur ou un truc du genre, mais ce que je suis à fond dans ma démarche de trouver un emploi. Je passe toutes mes journées, depuis quelque temps à faire des entretiens ou déposer des CV. Parce que ce que dans mon pays, les publications d'emplois ne sont pas encore à l'heure du numérique. Tout se fait à l'ancienne, annonce dans les journaux.

Ce matin du lundi 9 avril, y ressemble autres jours de la semaine, sauf qu'aujourd'hui, mon rendez-vous va se dérouler au ministère de l'Économie. Pour un entretien dont j'espère, va découler un job. Je suis stressé comme jamais, plus pur que le jour de la présentation de mes mémoires. J'appréhende ce qui adviendra de cet entretien et comment je vais me comporter.

Vais-je être à la hauteur et me donner le moyen de décrocher ce travail ?

Pour ne pas arranger les choses, je ne sais pas trop quoi mettre, mon dressing me paraît comme celui d'un inconnu. En plus de ça, il y a mon colocataire qui me met la pression.

- Mec, tu as intérêt à te mettre sur ton 31 aujourd'hui, c'est un jour très important. Ce n'est pas comme si un poste de fonctionnaire se libérait dans notre petit pays à chaque lever du soleil. Il faut que tu déchires. Tu dois être dans ton élément, il ne faut pas que tu perdes tous tes moyens devant ces gens-là.

Lui c'est ce genre de personne, qui passe leur temps à donner de leçon. Qui, par essence, savent mieux que tout le monde comment il convient de se comporter face à toutes les situations

Il ne se priva pas de rajouter une couche tirée des pensées qui pullulait dans son farfelu esprit.

- À mon avis, tu ne devrais pas trop t'en soucier. Il te suffirait de demander un boulot très bien payé à ton patron de père, qui possède le plus beau bureau de toutes les entreprises du pays. Toute en verre, avec une vue imprenable sur la belle plage du pays.

Il n'avait pas tort sur ce point. Ma famille appartient à la classe la plus nantie du pays. Mon père dirige la plus grande compagnie de bus de transport en commun du pays. Une société qu'il a bâtie juste après la naissance de son premier enfant.

Ma sœur aînée Milda, cinq ans plus que moi. Un genre de fille déjantée, très décomplexée qui ne fait que se fiancer tous les ans avec un nouveau mec chaque année. Même si elle ne sait pas garder un seul homme assez longtemps dans sa vie, comme moi avec les femmes. Elle ne s'en soucie pas trop. Contrairement à moi qui cherche à tout prix à comprendre la raison.

C'est vrai que je pourrais être embauché par mon père, comme ma sœur qui dirige la direction financière de la société. Mais il ne veut pas entendre une chose pareille. Il préfère que moi et mon frère cadet se construise par nous-mêmes. Sans avoir besoin de quelqu'un qui nous pistonne.

Il tient à ce que nous soyons comme lui un autodidacte, qui a commencé avec deux bus achetés en hypothéquant sa maison. Il a soulevé ciel et terre pour bâtir cette entreprise, en travaillant sans relâche pour ce qu'il considère comme sa plus grande fierté.

- Arrête de dire n'importe quoi et aide-moi à choisir quelque chose à me mettre, tant que tu y es, soit utile pour une fois. Parce que je ne veux pas être en retard ce matin.

- Prends ta chemise blanche que ta sœur t'a offerte pour la soirée du nouvel an. Pour le pantalon et la cravate met juste du noir. Tu ne devrais pas te casser la tête.

Pour ne pas me faciliter les choses, il n'y a pas un taxi à l'horizon. Je dois prendre mon mal en patience, si je ne veux pas que le stress éparpille mon esprit façon puzzle.

J'arrive cinq minutes avant l'heure prévue. Il y a de la sueur qui dégouline abondamment de mon front. Je porte un mouchoir pour m'essuyer le visage et puis je pénètre dans l'immense bâtiment, en me faufilant dans cette jungle de bureau.

Je demande mon chemin à un homme dont je ne sais pas trop s'il était pressé ou si c'était sa démarche. Celui-ci m'indique la direction à prendre sans s'arrêter. J'ouvre le bureau du secrétariat et la première chose que j'aperçois est cette fille. C'était ce genre de bombe que je voyais dans les films à caractère pornographique, qui me faisait saliver à travers mon ordinateur. Que j'imaginai être les plus belles et sexy femmes du monde. À travers la petite vitre qui me séparait d'elle, je commence à vagabonder par le regard

sur sa poitrine généreuse. Puisque je voyais la moitié de ces seins, car ils étaient énormes par leurs tailles, mes préférés.

Le décolleté qu'elle portait ne cachait presque rien. Et même si je ne voyais pas le reste, je m'en foutais grandement.

Il me suffisait de fermer les yeux et de m'imaginer en train de les caresser. À force d'y réfléchir, je sentais quelque chose bouger dans mon pantalon.

J'étais en train de bonder. Honte à moi. Je perdais de vue l'objectif de ma venue dans ce bureau. Il fallait que je me ressaisisse avant de tous foutres en l'air. Je m'occuperai du cas de cette dulcinée plus tard. Je me devais reprendre tous mes esprits.

- Melle, j'ai un rendez-vous. Déclarais-je comme un enfant qui balbutie.

- Votre nom, monsieur ? Me demanda-t-elle. Sans relève la tête en ma direction. J'étais extrêmement surpris par la situation. Mais je me suis dit qu'elle ne savait pas ce qu'elle ratait. Je suis quand même pas mal foutue et en plus un bon coup.

- Benadir fozi, ma très chère. Répondis-je ?

- Je ne suis pas ta chère ou autre chose, monsieur. Je vous signale qu'on ne se connaît pas. Restez concentré sur ce pour quoi vous êtes là. Rétorque-t-elle avec véhémence. Prenez place sur une de ces chaises et attendez votre tour. Je vous appellerai le moment venu. Répond-elle.

J'ai posé mon derrière sur un fauteuil libre sauf que j'ai remarqué que je n'étais pas le seul. Il y avait presque quatre autre personne qui étaient là, pour la même chose que moi. Ce qui réduisait mes chances d'être recruté du début. Cela avait la nature de me rendre perplexe.

Je ressors de l'entretien avec beaucoup d'espoir, du fait que le secrétaire général du ministère m'a précisé que j'avais un profil intéressant et très souhaité. Il me restait plus qu'à croisées les doigts et laisser le temps plus ma bonne étoile faire la part restante des choses.

Je note sur un petit bout de papier tiré de mon sac :

***Jamais facile de trouver la jolie fille intéressante (Toi), mais tu as été vraiment trop vilaine avec moi aujourd'hui ! Tu ne verras pas la couleur de mon caleçon !***

***PS : si ça t'intéresse j'irai faire un tour au bar LEBOUC, ce soir pour goûter les nouveaux cocktails !***

***Mon numéro est le 77 77 65 31***

Je dépose la feuille que j'ai pliée sur son bureau, et m'assure qu'elle a bien vue. Celle-ci releva la tête pour la prendre que je refermais déjà la porte derrière moi, pour ne pas avoir à s'expliquer. C'était comme joué à pile ou face. Parce que si elle est bonne joueuse, elle va appeler, car une invitation au LEBOUC n'est pas un truc qui se refuse à la légère.

C'est le bar le plus sélect de ville. Pour y entrer si on est novice, il te faudra au minimum une réservation deux mois en avance. Alors que moi, je suis un habitué et je possède des places de choix. Mais si jamais c'est une fille coincée et qui ne sors qu'entre amies, ça voudrait dire qu'un long chemin plus que prévu la séparera de mon lit douillet. Là où la magie opère pour qu'elle goûte au fruit magique.

Lorsque j'arrive chez moi, ou mon coloc Galaad zappe sur les chaînes du câble sans s'arrêter sur aucune d'entre elles. Celui-ci sursauta en entendant ma voix.

- He, tu es déjà de retour ? Alors dis comment tu le sens cette fois ? Raconte. Dit-il ?

- Laisse-moi juste m'allonger, rien ne presse.

- Tu me connais la patiente n'est pas mon point fort. Me rappela -t-il

Je me déchausse et pris place sur le canapé jaune rescapé de notre passage à l'université, sur lequel il était assis.

- Alors ?

- Alors quoi ? C'était un entretien d'embauche comme un autre. Il n'y a rien qui en sort, mais je le sens très bien. Les retours que j'ai eus me conduisent à espérer que ça va marcher cette fois.

- Ok, cool, alors on fait la fête ce soir ? Dis-moi si je dois appeler les gars ? Me demanda-t-il ?

- Oups, j'ai failli oublier.

- Quoi ? Balança-t-il ?

- La secrétaire ! Mon frère

- Raconte mec. Me cria-t-il dessus ?

Il était impatient d'entendre la suite et comme je le connaissais, je faisais tout pour l'énerver car il me demanderait les moindres détails. Ce que je voulais à tout prix éviter.

- Elle possède une silhouette de rêve, des cheveux d'une beauté éclatante, une poitrine généreuse et un corps à croquer. Si je dois le résumer en un mot : 'une bombe'. Lui précisai-je ?

- Mais encore ?

- Je l'ai invité à prendre un verre ce soir.

- Et elle a dit quoi ?

- Rien, j'ai laissé mon numéro sur son bureau et il faudra attendre si elle appelle.

- Nous allons voir du temps, nous en avons assez.

Sur ça, il se met à passer des appels de droite à gauche. Joignant à tour de rôle tous les copains et leurs données rendez-vous pour ce soir.

Galaad, c'est mon meilleur pote. C'est un mec joyeux et heureux à tout moment. Nous étions ensemble au lycée, copains de chambre à l'université et depuis, on se quitte plus. Rien ne le dérange, comme par exemple sa profession : il est Escort boy. Sauf que ce soir si jamais elle appelle, je ne veux pas l'avoir dans les pattes. Je dois tout faire pour m'en débarrasser.

- He Gal, tu n'as pas tes concubinages ce soir ?

Faisons la sourde oreille, il continua à fixer l'écran de son téléphone. Mais ce n'était pas avec moi qu'il allait jouer ce petit jeu.

- Yo mec, tu ne vas pas vendre ton corps aujourd'hui ?

Cette fois, il avait bien entendu. Celui-ci me regarda et me fit savoir qu'il ne faisait pas des choses pareilles.

- Tu veux dire que tu ne fais pas le gigolo ?

- Écoute Benadir, je suis un Escort. J'accompagne les femmes seules et fortunées, je ne

me prostitue pas. Tu confonds deux choses bien distinctes et en même temps, tu m'insultes.

- Non, j'ai compris, c'est juste une façon de détourner un emploi vieux comme le monde et de le rendre plus estimable au regard de la société.

- Tu cherches toujours le 'vice' là où il n'y en a pas ! Il y a des codes et une éthique à respecter.

- Comme quoi le pro ?

- L'intimité et les sentiments ne font pas partie du contrat.

- Tu veux dire que tu n'es pas obligé de coucher avec ses femmes ?

- Monsieur, laisse-moi te dire que mon rôle consiste juste à accompagner ses belles femmes. Qui sont des fois riches, veuves, divorces et en même temps belles a des soirées contre une bonne paye.

- Juste ça ? Tu ne fais que ça ?

- Écoute grâce à ça, je gagne plus qu'un fonctionnaire

- Touché !

Il avait l'air amusé, on me disant cette dernière partie. Pour ne pas continuer à débattre avec lui, je m'éclipsai dans la douche, pris un bain bien chaud et m'allongea sur mon lit. Vers en les environs de dix-huit heures, la sonnerie de mon téléphone me réveilla. Il y avait un message laissé par un numéro, qui n'était pas dans mon répertoire. Il disait :

***Ainsi soit-il. Je veux voir ton caleçon.***

***Boulevard de la République***

***Rue 12, Maison 192***

***A 21h***

Je ne m'y attendais pas, mais c'était la confirmation que moi aussi, je l'intéressais. Sauf qu'il fallait que Galaad ne le sache pas. Sinon il ferait tout pour s'incruster.

Pour ne pas être en retard à mon premier rencard cette fille, je me fais tout beau une demie heure en avance. Je me parfume chouia, car pour moi mettre du parfum, c'est révéler son identité au monde entier. Je file en direction de l'adresse et prends au rond-point un taxi. J'ai hâte de la retrouver, j'imagine déjà la conversation que nous aurons et comment elle va être haletante.

Le taxi s'immobilise pile-poil devant l'adresse et je n'ai même pas vu avec quelle rapidité, j'étais arrivé.

- Monsieur nous sommes arrivés. Me dit le chauffeur

- Ok, klaxonner et laisser le compteur tourner.

Celui-ci s'exécuta et quelques secondes plus tard la porte de la maison s'ouvrit. Je ne croyais pas à mes yeux, voyons la personne qui sortait, j'étais comme dans un rêve. Un teint café au lait magnifique, un corps de déesse en forme XXL comme je les aime, une poitrine abondante, un petit bide, des hanches larges, un gros popotin, des grands yeux noirs en amande, difficile de dire comment est son nez, car il n'est ni pointu, ni gros. ... Sa petite bouche, des lèvres charnues et j'en passe. Elle portait une mini robe bustier en soie rouge et noir.

Je lui tiens la portière du véhicule comme un vrai gentleman et l'accueil avec un large sourire.

- Votre carrosse est avancé, mademoiselle

- Merci

Alors qu'elle pénètre dans le taxi, je me permets de suivre son derrière du regard et je sens de la bave dans ma bouche. Je sais que je passe pour un vicieux mais je peux vous assurer que même myope le remarquerais.

- Vous êtes à tomber, ma belle

- Je vous remercie, mais j'espère que ce n'est pas à la vue de mon corps que vous me faites ces compliments.

- Cela ne m'a même pas traversé l'esprit.

Je sais que je mens à cet instant, mais imaginer si j'admettais. Quelle impression donnerai-je ?

- Je ne te crois pas, je sais l'effet que je fais aux hommes.

Elle était bien consciente de ses avantages et le faite qu'aucun homme n'y résisterai.

Arrivés au bar, je l'invite dans mon espace réserver. Pendant que le serveur, nous apporte des boissons et que nous continuons de papoter. Elle plongea son regard dans le mien longuement, en esquissant un petit sourire. Cela m'a donné l'impression d'être regardée pour la première fois comme un homme par une femme.

Plus le temps passait, plus nous continuons à faire connaissances. J'apprends qu'elle a déjà la trentaine passer, qu'elle a été fiancée et qu'elle la mère d'une charmante petite fille.

- J'espère que tu ne vas pas te dégonfler maintenant

Elle sait que je ne fais guère attention à la dernière partie de ces informations parce que peu importe son âge ou si elle est mère ou pas, elle m'intéresse toujours.

- Je ne suis pas ce genre d'homme, moi. Pour te le prouver je ne vais pas chercher a t'embrasse ce soir
- C'est vrai tu ferais ça ?
- Bien sûr tu me prends pour qui ?
- Et moi si je voulais voir ton caleçon parce que je suis venu pour ça, relever ton défi. Ou bien tu as peur de ne pas être à la hauteur.

Tu me connais trop mal, ma chère petite maman, tu vas voir ce que tu n'as jamais vu. C'était pour t'abattez que je disais des choses pareilles.

- Moi, peur ? non détrompe toi, n'oublie pas que c'est moi qui te l'es proposer.

C'est à ce moment-là qu'arrive Galaad, qui s'est déjà gavé en boisson. Il sent l'alcool de loin, ce qui le met toujours hors de tout contrôle.

- Te voilà, enfin on te retrouve. Les gars voici le tombeur.

Ils s'assisent tous autour d'elle et ce dernier commença à converser avec elle.

- Bonsoir, je suis Gal son meilleur ami. Enchanter
- Enchanter, moi c'est Andira.



Il prend sa main et y déposa un baiser, ce qui m'énerva un peu.

- Je te dois te dire que tu es bien gaulée, ma chérie. C'est pourquoi il m'a caché que tu lui avais répondu. Mais tu dois savoir qu'il a été très égoïste en qualificatif sur toi.
- Ce n'est pas vrai, il a pas fait ça ?

Elle me fixe du regard.

- Ne l'écoute pas trop, il est à l'ouest.

Pour couper court à cette discussion qui commençais à me taper sur le système. Je propose à Andira de danser parce que le DJ jouait la chanson qui ambiance mes soirées ce dernier temps. WORK de Rihanna et Drake. On descend sur la piste et commençons à se déhancher grave. Nous n'avons même pas profité jusqu'à la fin de la chanson, que certains mecs sur la piste s'éloignent de leurs partenaires pour se rapprocher et souiller notre espace. Je lève la tête au-dessus de son épaule et je vois l'un d'entre eux se mettre à se frotter à son derrière. Exaspéré par son attitude, je m'arrête de danser et lui signale qu'il ferait bien de retourner de là où il vient. Sauf que celui-ci ne fit rien et s'obstina à continuer. Je ne pouvais pas me laisser faire en la présence d'une fille pareille. Je décide de m'intercaler entre lui et elle.

- Mon vieux, il serait mieux pour toi d'aller voir ailleurs

Il resta figé devant moi, me répond qu'elle n'est pas ma propriété et qu'il compte en profiter tout autant que moi.

- Pour la dernière fois tu arrêtes, si tu tiens à ce que les choses ne tournent pas aux vinaigres.

Je commence à plier les manches de ma chemise, qu'elle m'agrippa le poignet et demanda si on pouvait s'en aller. Elle est folle ou quoi, deux fois plus qu'une. Elle ne voit pas le mec qui se tiens devant moi. Je ne fais pas le poids. Un grand gaillard, imposant au visage parsemé de bouton. Un bulldozer

Nous sortons de la boîte en rire.

- Que ce que tu allais faire, te battre pour moi ?
- Bien sûr, c'est normal. Une fille comme toi ne cours pas à chaque coin de rue. Tu es une perle rare dont il faut prendre le plus grand soin et la protéger. Et ce que tu as vu, ce n'est rien. J'aurais fait plus que ça pour toi.

Sur ce mot, elle posa un baiser sur mes lèvres. Nos langues on échanger de tour. Sa bouche avait le gout de vanille. J'étais conquis.

- Je peux te dire quelque chose ? me demanda-t-elle
- Oui je suis tout oui.

Elle se met dans un fou rire. Ou c'est vrai que le sexe rend fou.

- Je veux que tu me prennes ce soir. Je veux te sentir en moi. Peux-tu faire ça pour moi

## La vie du Cote de Galaad'

Il est presque 19h ce soir, je compte aller nulle part que d'être sur mon lit. Je n'ai pas encore entièrement digéré la soirée d'hier. Elle a été trop arrosée. Je ne me souviens plus de combien de litres d'alcool j'ai ingurgité. Même si connard de Benadir, mon meilleur pote soi-disant s'est tiré avant la fin de la soirée et m'a laissé en Plan.

J'ai à peine fermé les yeux que mon téléphone sonne. Seigneur fait en sorte que la personne au bout du fil s'est trompée, pour raccrocher et vite me rendormir.

- Allô ?

- Gal, c'est toi moi mon cœur ?

- Oui, à qui d'autre pensais tu appeler ?

- (énervé) Petit insolent, ne joue pas ce jeu avec moi. Te rappelles-tu as qui tu t'adresses au moins ?

- Très bien, n'est-ce pas celle qui prend soin de moi. Ma très chère Irma. Mais je suis très occupé pour le moment, laisse-moi voir dans mon agenda si on avait rendez-vous.

- Cesse de comporter comme ça avec moi.

- Et puis ?

- Sois un peu reconnaissant envers moi. Parce que sans moi, tu serais au même point ou je t'ai trouvée. Il y a de cela deux ans. J'espère que tu t'en souviens. Te rappelles-tu as qui tu t'adresses au moins ? Ton futur s'annonçait plus triste que ton présent. Alors arrête d'être ingrat et respecte moi pour tout ce que j'ai pu te donner depuis ce temps.

La, elle devient vraiment lourde et insupportable cette bonne femme. Je pense que ce sont les effets de l'âge qui jouent des tours à sa caboche.

- Écoute, moi si tu me payes, c'est pour service rendu. Ce n'est pas gratuit, tu n'es pas l'armée du salut à ce que je m'en souviens. Dans les soirées, lorsque tu te tiens près de moi, tu oublies ton âge pour un temps. Tu te sens plus jeune et tu ne fais plus ton âge. Je te suis redevable en rien.

- Ouvre-moi, je suis devant ta porte.

- Que ce que tu viens foutre ici ?

Elle raccroche à peine, qu'on frappe. J'ouvre la porte et la laisse entrer qu'elle me prend dans ses bras et quel m'embrasse longuement. J'étais comme électrisé, tellement que c'était tendre et velouter. Je restai muet, très pitoyable, ne trouvant plus rien à dire.

- Pourquoi tu me traite comme ça ? Tu veux me briser le cœur ou quoi ?

- Comment te briser le cœur ? Il n'y a jamais eu de sentiment entre nous ?

- Arrête de dire des choses, on n'est jamais à l'abri de l'amour. On sait jamais quant est ce qu'on sera épris de quelqu'un. Oublie un peu que je suis plus âgée que toi, cela ne veut dire grand-chose. C'est mon cœur qui te parle, il saigne alors cesse de le mal traité. Écoute-le et accueille cet amour et soyons heureux.

- Amour ? De quoi tu me parle ?

- Oui l'amour Galaad, je suis follement amoureuse de toi. Tu es la profondeur de nos échanges palpitants et la légèreté vive qui ne sont plus dans la contrainte de ce que la société attend des femmes comme moi.

- Je te jure que j'ai rien compris. Absolument rien n'a rien.

- Arrête de faire le con. Prend moi dans tes bras, fait moi sentir que je suis encore une désirable. J'ai besoin de tendresse, de compassion et d'écoute. Est-ce trop te demande ?

Si je réfléchis un instant, que ce que j'ai à y perdre a part d'être mal vu et critiquer par les amies. Elle est veuve, riche, ménopausée et sans enfants a charge. Et on dit que la féminité valorise l'homme. Elle est si généreuse, si gracieuse, si spontanée, si excitante, si rafraichissante et avec une classe d'enfer qu'elle est irrésistible. En plus faire l'amour s'inscrit dans la suite du désir et cela peut être explosif, du moins intéressant.

## Les choses du côté de Melia.

Ca va faire depuis 5 heures, que j'ai décollées de l'aéroport Roissy Charles de Gaulle. Pourtant je n'ai pas encore fait la moitié de mon chemin, il me reste deux autres escales à effectuer. J'ai hâte de rentrer au pays, de retrouver enfin mon beau Naji. Cet homme est un BG, comme aucun autre de cette race qui devient de plus en plus rare. Cet homme dégage une sexualité intense que tu restes bouche bée en le voyant pour une première fois. Selon ma conception des choses, un homme ne doit pas être beau juste pour le plaisir des yeux. Il doit être plus que ça. Mon beau a juste vingt-cinq ans, mesure un bon mètre quatre-vingt. Assez sportif, il a un corps à tomber par terre. Bien sculpté, il attire énormément les regards, même celui des hommes. Il a de longs cheveux noirs, lisses et doux comme du satin. Mais ce que j'aime le plus chez lui, ce qu'il fait le sexe comme un dieu.

De qu'on se retrouve dans une chambre, aucun de nous deux ne se lassent de l'autre. Nous discutons de futilité que très rarement, la majeure partie de notre temps nous passons à faire l'amour sans interruption. Nos corps se comprennent. J'ai rarement pris le pied de cette façon avant de le rencontrer.

Il me manque excessivement, je l'ai quitté il y dix jours dans le grand hall de l'Aéroport International d'Ambouli. Mais j'espère le retrouver au plus vite parce que je suis en manque. Car je ne suis pas rester un temps pareil sans que mon intérieur ne soit visité par mon bel Apollon. On ne peut pas se rater parce que Naji n'est autre que mon chauffeur. Mais je le considère plus que cela, il est celui qui illumine mes nuits et me procure un bonheur incommensurable. Lorsque j'ai l'impression d'être submerger, lorsque j'ai l'impression de m'étouffer, il est là. Il est mon harpon quand je me perds dans mon boulot, Il est ma force, celui qui me permettait de tenir. Tous ça juste par le sexe.

Le seul hic qui puisse y a voir est qu'il ne pourra jamais demande ma main à mon père. Allez chercher pourquoi, ça ne sortira pas de ma bouche.

Arrivée à 14 h au Duty free de Dubaï, pour mon escale, je prends deux parfums. Un Hugo Boss Bottled et Dior Eau Sauvage pour mon admirable sex-appeal, il mérite que je pense un peu à lui. Mais il me tarde de le retrouver et je réfléchis déjà comment et combien de fois il va me prendre ce soir.

Je sais que vous vous dites que je ne pense qu'au sexe. Mais que y a-t-il de plus intéressant auquel y penser. Toutes les filles veulent du sexe, de que un petit bout de seins commence à pousser et qu'elles se mettent à évoluer morphologiquement. Il est du même pour les hommes. Alors ne me juger pas mais comprenez-moi.

Mon avion arrive enfin atterri, dans mon beau petit pays. La ou toute ma vie, mes rêves et mon futur sont écrits. Je descends de l'avion, je récupère mes bagages et arrive dans le hall de l'aéroport. Je cherche Naji parmi cette foule de badaud, qui attend eux aussi des personnes. Je le vois enfin, il a la fâcheuse habitude de toujours se mettre à l'écart.

-Naji, par ici

Il me voit et me sourit.

-Tu as fait bon voyage ?

-Arrête ca et embrasse-moi.

J'admets que je voudrais même qu'il me prend sur place. Peu importe la réaction des autres, leurs avis n'a pas trop d'importance. On s'embrasse, puis il charge mes bagages dans la voiture et nous prenons la direction de la maison. En cours de la route, sur une allée vide et desserte, on commence à s'embrasser tendrement, voluptueusement. Il se met à passer sa main sous mon petit chemisier et comme je ne portais pas de soutien-gorge. Il me titiller les tétons ce qui le don de me faire gémir. Pendant ce temps il lui caresse les cheveux, alors qu'il continue de m'embrasser. Il descend la main en bas jusqu'à ce qu'il arrive sur mon sexe. Il me chatouille le clitoris et m'enfonce en même temps sa majeur dans mon vagin. On passe sur la banquette arrière à faire l'amour.

## Les choses du coté de Naji.

Orphelin de ma mère à la naissance, je suis fils unique. Mon père n'a pas pris de seconde femme. Il s'est débrouillé pour m'élever tout seul pour pouvoir s'occuper de moi. Très tôt, j'ai pris conscience de l'importance du travail. Mon père, tellement fière de moi à tout mis en œuvre pour que quoi qu'il arrive je ne manque de rien. La seule récompense que j'adore, est de le voir heureux lorsque je lui rends visite. On n'avait pas grand-chose mais de loin que je me souviens je n'ai jamais manqué de quoi que ce soit.

Depuis quelque temps, je suis employé comme chauffeur dans la société de Fozi Hoche, ou je sers de chauffeur à sa charmante fille. Mais ce n'est pas la seule chose que je fais. Je suis aussi un instrument de sexe à cette dernière. Mais je ne me plains pas, j'ai des objectifs en tête. Que ce que vous pensez, je ne vais pas détruire mon corps juste pour ces beaux yeux. Je veux qu'elle s'attache à moi, jusqu'à ce qu'elle ne puisse se passer de moi. Je veux rentrer dans leurs vies. Appartenir à la haute société, est ma seule façon pour échapper à la même vie qu'a eue mon père. Une vie de galère, ou il était très difficile de joindre les deux bouts. A l'école je n'ai jamais été ceux qu'on appelait les génies. J'ai toujours été un cancre, les tables de multiplication je les ai pris en cinquième. Vous voyez l'histoire, la grammaire et autres choses de ce genre-là ont toujours été un mystère.

Depuis que j'ai ce boulot et que cette fille m'est tombée dans les bras. Mes priorités ont évolué. J'obéis à cette fille au doigt et à l'œil. Je ne lui refuse aucun de ces avances, je ne fais qu'exécuter. Mais en même temps à chaque fois je la retrouve, je fais en sorte de lui voler quelque chose de précieux. De temps en temps de l'argent, des bracelets, des bagues. Pour la simple raison que je ne compte me retrouver démunis lorsqu'elle va se lasser de moi. Comme les autres avant moi, chez elle les hommes ne sont que des objets. Elle ne s'y attache pas trop longtemps. Alors je me fais une petite réserve de trésorerie.

Ce dernier temps, elle me parle de faire de moi le responsable des chauffeurs. Ils en ont soixante, mais elle en a pas encore parlé avec son père alors j'attends. Si ça se réalise, je pense que je vais avoir un petit bureau, des émoluments plus conséquents et tous les autres avantages qui vont avec.

## L'histoire du Cote d'Andira

Je le regarde en même temps qu'il conduit, j'analyse tous les traits de visage comme un chirurgien. Il a une vilaine blessure sur la joue gauche, je me demande comment cela lui est-il arrivé. Son menton est bien carré, ses fossettes lorsqu'il sourit sont irrésistibles. Ses yeux noirs et ronds sont légèrement enfoncés. Ses sourcils sont copieux et cintrés. Son regard est expressif et franc. Il est mince, élancé, costaud et très coquet. Un nez saillant. Pendant ce temps mon cœur bat la chamade. Mon dieu que ce qu'il est beau. Il me fascine comme nul autre pareil. Je vibre comme les cordes d'une guitare mexicaine, qu'un virtuose est en train de jouer. Il me jette un regard de curieux, seigneur à quoi pense-t-il ? Est-ce la même que moi ou bien pure.

-Tu vas bien ? Me demanda-t-il

Il plaisante ou quoi ? Non rien ne va. Tout mon corps est ton feu et il ne se rend pas compte qu'il est la seule chose qui pourrait l'éteindre ou le faire-il express. Je voudrais être à genoux devant lui, sa queue coincée entre mes lèvres, mes mains enfoncées dans sa chevelure noire, allant et venant dans la tanière humide de ma gorge.

-Oui tout va bien.

On continue de rouler en direction de chez moi. Il me tarde d'arriver, c'est un moment intenable. Ça cogite dans ma tête, je ne contrôle plus rien. Si je pouvais me détourner pour ne le dévisager, je ne sais pas où regarder. Il n'y a qu'une route, des lampadaires et des bâtiments que tu vois à peine. Pas le temps de les admirer alors mon regard restera sur lui.

Nous arrivons finalement chez moi, on descend. J'ouvre la porte, à peine qu'on traverse le salon. Je commence à monter l'escalier qui mène à la chambre comme une gamine de 15 ans. Il me suit en prenant les marches deux par deux. J'imagine ce qui se passe dans sa tête comme ce qu'il se demande Que ce que je suis bonne ! Mon cul est bien ferme et facétieusement gonflé, ma courbe douce l'hypnotise, au point que la braguette de son pantalon risque de péter sous la pression de son érection.

On pénètre dans ma chambre et qu'il m'empoigne par la taille, me plaque contre la barrière de mon lit puis met sa langue dans ma bouche. Ses mains me pétrissent les fesses, le voilà qui fourre son nez entre mes seins. Mes seins trop délicats deviennent chauds comme de la braise. Puis il descend sa langue, comme du papier de verre dans mes entrailles, me lacère jusqu'au plus profond de moi-même. Pendant ce temps, Je mets à caresser ses muscles nouveaux d'une main incertaine. Je ne réfléchis plus à rien, je ne suis plus personne, sauf que c'est tellement bon. Il est embrasé et farouche. Dans ses bras, je me perds à l'extrémité du paradis. Je ne contrôle plus rien. C'est divin.

Je veux qu'il me morde, qu'il me dévore. Oui, je veux qu'il m'engloutisse le plus profondément possible sous sa peau. Qu'il me pénètre comme une lame aiguisée.



Mon corps le demande. Il se déshabille après m'avoir mis toute nue et me jette sur le lit. Mes mains glissent sur sa queue prise d'une érection tellement forte que cela me fait sourire. Je mets des petits coups de langues sur son gland qui s'écarte de plus en plus. Je le suce délicatement, puis accélère le rythme, à telle point que je suis tout proche de m'étouffer.

Il me renverse, me met sur le dos, écarte mes jambes et commence à me pénétrer. Par ses coup de reins, c'est comme s'il me brisait. Je me tords de douleur et de plaisir. La seule que j'ai pu dire est juste vas-y continue fais-moi mal. Cet homme est un virtuose de l'extase. Mon sexe abonde de fluide vaginale comme une rivière. Je n'ai jamais été aussi chaud, je brûle. Je me consume. Mes cendres se dissipent, se brouillent, s'entrechoque.

Il me crache à l'intérieur de l'anus pour y donner un aspect glissant pour y glisser son doigt.

Lorsqu'il commence à jouir, il lève la tête en poussant des cris. Je sens la force de jet de son sperme dans mon utérus.

Il se laisse tomber près de moi, le souffle couper. Il respire à plein poumon, je le regarde et le contemple. Mais que ce que je suis heureuse, j'ai pris un plaisir fou à faire l'amour ce soir. Je pense que je ne pourrais plus me passer de lui à partir de ce soir.

- Tu fais l'amour amplement bien, dis-je. Ton sexe est tellement énorme. Tu m'en as presque percé de tous les côtés.

- Tu n'as pas tout vu! Je vais t'en faire voir de toutes les couleurs.

Je me retourne, me dorlote contre lui. J'embrasse tous son thorax et lui me caresse le dos. Je peur qu'on recommence.

Oups. J'ai carrément oublié de me préoccuper de ma fille. L'envie de s'envoyer en l'air avec un beau Don Juan, m'a fait perdre la tête. Je sors de la chambre les fesses en l'air, je vais au toilette, prend une robe de chambre et va voir ma petite chérie. Elle est bien endormie sur lit et nage un sommeil profond. Ce petit être est ma raison de vivre, ma joie, ma tendresse, mon cœur tout simplement. Chacune de mes inspirations, chacun de mes rêves, chacune de mes larmes de joie sont destinés à elle. Je ne vis que pour elle, je considère qu'elle est la mission pour laquelle je suis dans ce monde.

Je reviens retrouver Benadir toujours allongé dans le lit.

-Est-ce que tout va bien ? Me lança-t-il

-Tout va extrêmement bien. Que demande de plus lorsque je de viens faire l'amour comme une bête et que ma petite dors comme une petite princesse.

-Alors monte sur le lit et viens prend de moi. La machine a encore de rentrer dedans jusqu'à t'éclater le vagin.

-C'est vrai, moi aussi j'ai encore soif.

## **Monsieur Benadiir.**

Le téléphone sonne...

Mais pourquoi ce satané appareil me dérange-t-il en ce moment. Je vis une soirée incroyable et mémorable dans les bras d'une si charmante femme et je ne voudrais pas la quitter de sitôt. J'aimerais continuer à faire l'amour jusqu'au petit matin. Je laisse couler aux premières tentatives mais ça continue. Je me décide de décrocher enfin parce que ça commence à me taper sur le système. Je vérifie le nom de l'appelant et je vois quoi ? C'est ma diablesse de sœur. Je me demande ce qu'elle me veut.

- Oui Allo
- C'est moi Melia
- Je vois très bien qui c'est mais que ce que tu me veux.
- Avale ta rancœur un moment, viens à la maison. On doit discuter d'un truc très important.
- Depuis quand est ce que je t'obéis ?
- Petit con papa est mort, quelqu'un l'a empoisonné. La police est là. Elle est en train d'interroger tout le monde même les bonnes.
- Quoi ?? Répète.
- Papa est mort
- C'est sûr que c'est toi
- Ramène tes fesses.

Que ce que cette pétasse vient de m'annoncer ? Comment ça papa est mort ? Il était bien portant la dernière fois qu'on s'est parlé au téléphone, il y a trois jours. C'est sûrement un coup de ma sœur je la connais très bien. Elle en est capable, juste pour s'accaparer la fortune de papa. Elle est prête à faire tout pour être la seule héritière de papa. Et je peux dire que papa l'un peu chercher, depuis combien de temps il lui bourre la tête qu'elle est sa fierté, et qu'après sa mort elle dirigerait la compagnie. Elle a juste précipité la date butoir.

Dois-je informer Andira de la mauvaise nouvelle qui vient contre carrée nos plans pour la soirée. Elle me regarde en me dévisageant.

- Que ce qu'il y a sexy boy ?
- Mon père est décédé
- Quoi

- Il a été empoisonné, c'était ma sœur au téléphone.
- Que ce que tu attends, va rejoindre ta famille.
- D'accord mais est ce qu'on se rêvera
- Va-t'en je te dis, tu as mon numéro et j'ai le tiens.

Sur ce mot je m'habille et je vire en direction de la maison de mon défunt père. Je prends ma voiture et je roule comme un posséder, je ne respecte aucun feu de circulation, je klaxonne comme un fou. Lorsque j'arrive à la maison tout le monde est là. Mon oncle Saïd, ma mère Nayef, mon petit frère, Galaad, la police, les bonnes et ma diablesse de grande sœur.

Ce qui m'interpelle c'est ma mère. Les larmes coulent avec abondance sur ses joues : elle est triste, en colère ! J'ai l'avais jamais vu comme ça, elle veut tout casser. Mais pourquoi est-elle si effondrée ? ça fait depuis 20 que papa et elles ont divorces. Que ce qui se passe ici. Je ne comprends pas cette scène qui se déroule devant mes yeux. La dernière fois si je me rappelle que j'ai vu mon père et ma mère dans la même salle, ils étaient de se battre. Ils n'étaient pas quittés très en colère et depuis ils s'adressaient plus la parole. Alors pourquoi fait-elle tous ces théâtres. Cela m'énerve je n'en peux plus, mon cerveau veut éclater, mes tempes ne cessent de faire de petits battements encore et toujours.

Et puis il a la petite amie de mon petit frère, ce qu'elle vient foutre dans tout ça. Elle n'est pas de la famille a ce que je me souviene. La fille avait de belles jambes bien formées, surplombé par des hanches développées, un ventre plat je pense grâce aux abdos et une poitrine pas assez voluptueuse à mon gout. Mon petit je l'appel comme ça, de son côté avait des abdos bien tracés, des bras en béton, des cuisses musclés et des mollets durs. Ce qu'il avait grandis le petit dernier.